

Les signes religieux, patrimoine spirituel de l'humanité

Si les signes religieux ont bien leur histoire propre, ils ne sont pas toujours le fidèle reflet des religions qu'ils sont censés servir. Dévoiler leurs sens originels peut réserver certaines surprises.

Suivre les signes et les symboles qui marquent le parcours des principales religions monothéistes, nous fait découvrir que la plupart des signes religieux sont un bien partagés par l'ensemble des croyances, et montre à quel point, symboles ou rituels, ils font partie du patrimoine spirituel, mais aussi culturel et social de l'humanité.

Symbole d'appartenance à un groupe, un peuple ou un système de pensée, sacrement initiateur, vecteur de purification, rite de passage, rite de mariage et de fertilité, frontière entre le sacré et le profane ou encore trait d'union entre l'Homme et sa divinité, les signes ont chacun une vie propre et tous possèdent des significations dont il nous reste encore à comprendre les multiples aspects.

L'univers entier et les objets qui le composent, les astres, les étoiles, les mers et la pluie, n'auraient été que des signes à travers lesquels les ou la divinité se manifestaient. L'homme donc, s'est trouvé dans l'obligation d'apprendre à lire les signes de l'univers, et ensuite de créer ses propres signes pour, soit maîtriser ce monde dans lequel il vit, - et, par exemple, assurer la fécondité des femmes, et de la terre - soit améliorer son monde en séparant le pur de l'impur pour se rapprocher de la sainteté divine avec laquelle il aspire à ne faire qu'un.

Discrets ou flamboyants, invisibles ou ostentatoires, ostensibles ou tout simplement masqués, les signes se sont pour la plupart adaptés au fil des siècles à leur propre environnement, historique autant que géographique, ainsi qu'aux quêtes spirituelles de nos sociétés successives. Au point que nous avons perdu de vue la signification originelle de nombre d'entre eux. Au point aussi que parfois, entièrement dépouillés de leur sacralité, certains signes se sont finalement transformés en usages dénués de signification visible, alors que d'autres ont su traverser inaltérés les temps et les croyances, et continuent, témoins de la première heure, de résonner comme les échos extraordinaires d'incantations passées.

Qu'est ce qu'un signe religieux ?

La difficulté à définir de façon cartésienne un signe religieux fait partie intégrante de la complexité des débats perpétuels sur la coexistence des sphères profanes et sacrées. Les signes n'ont pas tous les mêmes significations, ni les mêmes utilités. Fusion et confusion entre foi, culture et structure sociale rendent la définition exacte d'un signe religieux relativement hasardeuse.

Indice, marque, signal, sceau, preuve, symbole, le mot signe est déjà à lui seul porteur de nombreux sens, mais possède néanmoins trois caractéristiques principales : La première est de transmettre une information ; la seconde est d'être une entité à part entière participant à un procédé de signification ; et la troisième, de participer par sa propre existence à l'élaboration d'un code.

Le signe serait donc «Un artifice grâce auquel un être humain communique un état de conscience à un autre être humain. » avance Eric Buysens dans son ouvrage *Les langages et le discours*.

A la différence près que le signe religieux n'est pas un simple indice de compréhension comme peut l'être un symbole. Là où, dénué de pouvoirs, le symbole n'a vocation qu'à exprimer l'appartenance à une communauté de pensée, le signe religieux, détenteur d'un pouvoir spirituel et parfois magique est destiné à avoir un effet sur le monde qui l'entoure.

Les signes religieux sont perpétuellement fondateurs d'un nouveau monde

Les signes sont apparus dès l'origine des relations difficiles entre l'homme et la nature. Il s'agissait d'abord de signes que la nature elle-même et les divinités qui la personnifiaient adressaient aux faibles humains pour annoncer une inondation, une tempête, un tremblement de terre ou tout autre catastrophe...naturelle. Il s'est aussi agi de signes plus rassurants, annonçant le lever du soleil, la résurrection tant espérée de la lune, ou encore le retour du printemps, garantie de la perpétuation de la vie. Enfin, l'homme a créé ses propres signes, d'abord d'inspiration divine, destinés à créer un espace de sacralité, protecteur, où la communication avec la divinité serait facilitée.

Les rapports de l'homme avec le monde qui l'entoure évoluant, et l'homme étant passé du rang d'esclave de la nature et de ses dieux à celui d'une humanité cherchant à se libérer des cycles de fertilité, de naissance et de mort, les signes participeront des lors à l'achèvement de la création, au perfectionnement de l'homme et de sa conscience de l'univers et de son rôle dans un monde où il veut désormais tenir une place centrale. Les symboles apparaissent donc à leur tour, mais à la différence des signes religieux, ils sont arbitraires et ne relèvent pas d'une essence divine créatrice de sainteté, mais d'une préoccupation strictement humaine. Le signe religieux est lui, par essence, fondateur à part entière d'un monde sans cesse renouvelé et du système de pensée qui le régit,

alors que le symbole indique la présence de cet espace sans avoir d'influence directe sur sa pureté.

Le signe religieux veut organiser le chaos du monde. Il permet la venue d'une ère d'absolu dans laquelle il n'y aurait plus de place pour la faute, l'impureté et la confusion qui en résulte. Un espace d'où en fait, la mort en tant que fin définitive de l'existence serait bannie. Tous les mystères de l'existence, désormais porteurs de sens, sont rendus compréhensibles par l'éclairage des signes et leur capacité à nous faire traverser la frontière qui sépare le visible de l'invisible.

Les signes religieux sont aussi des traces laissées par les croyances qui ont successivement animé les hommes depuis leur prise de conscience de la puissance de la nature. Témoins de nos croyances passées et présentes, ils possèdent sans doute en eux les fondements de nos croyances futures.